

Des jeunes au service des chouettes



La chouette chevêche est une espèce menacée dans nos campagnes en raison notamment de l'emploi massif de pesticides. Les élèves d'un lycée agricole d'Indre-et-Loire ont construit et posé des nichoirs afin d'aider ces rapaces nocturnes à se reproduire.

Bernard Chevalley, professeur d'Agronomie au Lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole de Fondettes, est un passionné de longue date d'ornithologie. Sensibilisé aux menaces qui pèsent sur les chouettes en France, il décide de créer, avec sept élèves de première STAE*, le Club Chouette, à l'automne 1996. L'objectif de ses membres est de fournir de nouveaux sites de nidification aux chouettes, dont les habitats traditionnels – saules, clochers d'église, greniers... – se raréfient. Tout au long de l'année scolaire, la petite équipe, qui inclut également un élève de terminale et un autre de seconde, va construire et installer vingt-deux nichoirs dans les communes autour du lycée. Un travail à la fois utile et pédagogique puisque la pose des nichoirs a donné lieu à une exposition sur les chouettes destinée à un public de scolaires.

Entretien avec Bernard Chevalley, professeur d'Agronomie et de Phytotechnie

■ Comment est né le Club Chouette ?

Je m'intéresse depuis longtemps aux oiseaux. Au lycée, nous disposons d'un très joli parc arboré dans lequel j'avais déjà posé quelques nichoirs à mésanges. L'année dernière, l'un de mes élèves m'a prêté un numé-

ro de *Oiseau magazine* consacré notamment aux chouettes et aux menaces qui pèsent sur elles. Ça a fait "tilt" dans ma tête. A la rentrée suivante, j'ai demandé à mes élèves de première STAE s'ils étaient intéressés par une conférence sur les rapaces. Une quinzaine d'élèves ont répondu présent et un animateur du Groupe Ornithologique de Touraine est venu nous parler des rapaces diurnes et nocturnes, en insistant sur la nécessité de mieux les protéger en France. Sept élèves ont alors émis le souhait de s'engager dans ce sens et nous avons porté notre choix sur trois espèces de

«Dans les villes, les parents ont du mal à sensibiliser leurs enfants au monde du vivant»

chouettes : l'effraie, la chevêche et la hulotte. Je suis allé voir les responsables du lycée pour leur exposer notre intention de construire des nichoirs et ils m'ont répondu : "Faites donc un club, vous pourrez obtenir des crédits". Il faut savoir que notre lycée agricole est extrêmement dynamique et que nous n'avons pas moins de 25 clubs animés par les professeurs et les élèves, sur des thèmes aussi divers que la musique, la sculpture ou l'aquariophilie. En début d'année, chaque élève verse une cotisation de 150 F. L'argent collecté est ensuite redistribué entre les différents clubs. J'ai demandé 6 000 F, on m'a accordé 4 000 F et c'est ainsi que le Club Chouette a vu le jour.

■ Comment s'est déroulée la construction des nichoirs ?

J'ai agrandi les plans de nichoir publiés dans *l'Oiseau magazine* et les ai affichés dans le local de travail. Nous avons alors acheté toutes les fournitures et j'ai laissé les élèves construire un premier habitacle. Je leur ai ensuite indiqué les points qu'il fallait améliorer. Et la production a pu commencer, sachant que les nichoirs pour effraie, pour hulotte et pour chevêche sont loin d'être identiques.

■ Où avez-vous posé vos nichoirs ?

Nous avons consacré nos mercredis après-midi et nos samedis à faire du porte-à-porte dans les communes près du lycée pour recenser la présence de chouettes. Nous demandions aux propriétaires s'ils étaient d'accord pour que l'on installe un nichoir chez eux, dans un hangar, une grange désaffectée ou un bois. La plupart ont accepté, même si nous avons essuyé quelques refus. Certains nous ont répondu que les chouettes portaient malheur. Il y a encore

beaucoup de superstitions autour de ces oiseaux... Le choix de chaque emplacement a été longuement mûri. Il ne s'agissait pas de poser des nichoirs à l'aveuglette. Nous devons être en présence d'un biotope adéquat et pauvre en cavités naturelles. Sur chaque site, je demandais aux jeunes : "D'après vous, quel est l'endroit le plus judicieux ?"

■ Et la pose proprement dite ?

C'est la phase la plus délicate. J'ai installé moi-même la majorité des nichoirs car il s'agit d'une opération beaucoup plus périlleuse qu'elle n'en a l'air. Il faut grimper au sommet d'une échelle de dix mètres, ins-



© Bernard Chevalley

La pose d'un nichoir à chouettes, dont le poids avoisine 10 kg, est une opération pour le moins acrobatique.

Au chevet de la chevêche

Attention, espèce en danger. En France, le nombre de chouettes chevêches a été divisé par 10 depuis 1955. Ceci est dû en partie à la transformation de nos campagnes ; la chevêche affectionne particulièrement les bocages et les vergers... Mais c'est la prolifération des pesticides qui constitue le facteur le plus nuisible. La chevêche se régale de gros insectes, comme les coléoptères ou les sauterelles. Dans son nid, il n'est pas rare de retrouver une couche d'élites de hannetons de 10 centimètres d'épaisseur ! Mais, comme il y a de moins en moins de gros insectes, elle se rabat sur le campagnol, qui correspond moins à sa physiologie. Conséquence, elle ne chante plus et les mâles éprouvent moins l'envie de se reproduire. Les autres espèces de chouettes résistent mieux, même si la chouette effraie meurt trop souvent écrasée sur les routes, en raison notamment de la disparition des haies.

taller une poulie, hisser le nichoir qui pèse une dizaine de kilos, puis fixer d'une main les équerres dans le bois, tenir la poutre ou la branche de l'autre et s'arc-bouter tant bien que mal à l'échelle. C'est très acrobatique. Quand les jeunes le faisaient, je n'étais vraiment pas rassuré.

■ Qu'est-ce qu'une telle initiative a apporté aux jeunes ornithologues ?

J'ai eu la chance de travailler avec des élèves extrêmement motivés, qui avaient à cœur de s'investir. Ils ont appris à se servir de leurs mains, ce qui est important dans la mesure où ils fournissent un travail intellectuel tout au long de la semaine. Et ils ont découvert la vie au sein d'un petit groupe. Aujourd'hui, tout le monde est très solidaire, l'équipe est soudée. L'un des jeunes était très renfermé au départ. Il est maintenant parfaitement intégré et n'hésite plus à prendre spontanément la parole, chose qu'il ne faisait pas auparavant. Tous, enfin, ont pris conscience des graves conséquences qu'avait l'agriculture intensive sur l'environnement (voir encart).

■ Votre action était doublée d'une dimension pédagogique.

Le couronnement de toute l'opération a été l'exposition que nous avons montée au châ-

teau de Taillé, un centre de vacances pour les enfants. Au départ, nous voulions simplement installer quelques nichoirs dans les 40 ha du parc boisé du château, qui forment un biotope parfait : le bois s'étire en pente douce vers une petite rivière et aucun pesticide n'y est utilisé. Tous les soirs, on peut d'ailleurs entendre les chouettes hululer. La responsable du château m'a alors demandé : "Pourquoi ne feriez-vous pas une exposition sur les chouettes ? Je reçois beaucoup de jeunes scolaires de la ville de Tours qui viennent ici pour des sorties nature." J'ai accepté et nous avons travaillé d'arrache-pied sur cette exposition. Nous avons confectionné un panneau de 5 m de long et de 1 m 20 de haut qui présente, photos à l'appui, toute notre action, depuis la fiche signalétique des diverses espèces de chouettes jusqu'à la pose des nichoirs. Des commentaires très courts ont été rédigés spécialement pour les enfants, avec comme conclusion : "Les nichoirs, ça marche !" L'exposition remporte beaucoup de succès. J'en suis très heureux car, dans les villes, les parents ont du mal à sensibiliser leurs enfants au monde du vivant. Et là, il ne s'agit pas seulement d'une exposition cloisonnée entre quatre murs. L'application pratique est immédiate puisque les enfants n'ont qu'à sortir dans le parc pour voir les nichoirs. L'idéal serait de leur montrer des bébés chouettes. Mais ça sera pour plus tard.

■ Justement, quel bilan peut-on faire de cette première année ?

Au total, nous avons posé 22 nichoirs dans les communes de Fondettes et de Saint-Cyr. Le pourcentage d'occupation est toujours assez faible la première année. Dans le domaine de Taillé, deux nichoirs à hulotte ont été occupés. Malheureusement, nous n'avons pas pu voir les jeunes chouettes car nous étions en examen au moment de l'éclosion des œufs. Mais j'ai retrouvé un indice de leur naissance, un œuf clair, c'est-à-dire non fécondé. Quelques autres nichoirs ont été occupés... mais pas par des chouettes. Des mésanges charbonnières et des étourneaux s'y étaient installés !

■ Quel avenir pour le Club Chouette ?

Nous avons encore quelques nichoirs à poser. Surtout, il faut assurer l'entretien des habitats déjà en place, nettoyer ceux qui ont été occupés par les mésanges ou vérifier qu'ils ne vont pas se décrocher. Je préfère ne pas trop me disperser et me concentrer sur les nichoirs existants. Il y a encore beaucoup à faire. Une chose est sûre : le Club Chouette doit continuer !



Ce qui a séduit le Jury

- L'action est adaptée à un problème local particulièrement aigu. Les communes voisines du lycée constituent le terrain d'action des jeunes.
- Le nichoir est une réalisation concrète, valorisante, qui conclut un processus d'études, d'observation et une série de contacts.
- Fonctionnant avec un budget réduit, cette action permet d'interpeller un large public, de changer les mentalités à l'égard de la chouette. Son suivi scientifique ne manque pas d'intérêt.
- Les jeunes sont volontaires et pleinement impliqués. Le travail sur le terrain se fait hors temps scolaire (mercredi et samedi).
- L'information est diffusée auprès des élèves de l'école élémentaire et des collègues.

Glossaire

- ADEME : Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie
- ADEV : Association de Défense de l'Environnement en Vendée
- AME : Agence Méditerranéenne pour l'Environnement
- BTA : Brevet de Technicien Agricole
- CNRS : Centre National de Recherche Scientifique
- DIREN : Direction Régionale de l'Environnement
- DRIRE : Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement
- GR : (Chemin de) Grande Randonnée
- IUFM : Institut Universitaire de Formation des Maîtres
- LPO : Ligue de Protection des Oiseaux
- ONF : Office National des Forêts
- STAE : Sciences et Technologies de l'Agronomie et de l'Environnement
- SVT : Sciences de la Vie et de la Terre
- UNSS : Union Nationale du Sport Scolaire